L'appétit d'un Prussien

Autor(en): **L.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1870)**

Heft 51

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-180996

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'appétit d'un Prussien.

Un soldat prussien, à la moustache forte et rude comme une brosse de rizette, allait furetant dans un petit village des environs de Delle.

Notre homme, qui n'avait rien mangé depuis la veille, entra dans une petite maison dont la porte était entr'ouverte et s'approcha d'une vieille femme qui sommeillait auprès de son feu. Elle se leva en sursaut et recula à la vue du troupier. Celui-ci, dont l'appétit était effroyablement ouvert, leva des regards avides vers la cheminée ; il y cherchait probablement du lard, mais que vit-il ?... mieux encore, une série de saucisses aux choux !

Sa large bouche s'ouvrit, puis se referma, après avoir montré à la vieille des crocs à demi-cariés, mais longs d'un pouce et pleins de force encore. Les démonstrations de ce râtelier en face des saucisses sont impossibles à décrire.

Notre homme, ne sachant pas un mot de français, ne pouvait faire comprendre à la vieille, qui ne savait pas un mot d'allemand, qu'il avait horriblement faim. Il leva l'index vers la cheminée, puis, par un geste d'une grâce toute germanique, le ramena vers la marmite.

La pauvre femme, toute tremblante, comprenant qu'il s'agissait de faire cuire une saucisse, monta sur un tabouret, décrocha une grosse boucle et la plaça dans la marmite.

Mais le Prussien, dont l'appétit s'aiguillonnait à la vue de sa proie, éleva encore l'index vers la cheminée et abaissa une nouvelle perpendiculaire sur la marmite.

La vieille n'y comprenant rien, s'efforce de lui expliquer que la saucisse est déjà sur le feu.

L'homme du nord, pour qui une boucle seule était une plaisanterie, fait encore appel à la cheminée avec quelque chose, cette fois, de sauvage dans le regard.

La vieille n'hésite plus; elle décroche une seconde boucle qui va rejoindre la première.

Elle était à peine assise que le Prussien, le bras en l'air, faisait une troisième fois le signe fatal.

Jusqu'à deux fois fut bon, mais trois ! se disait la pauvre femme, cet homme est fou !

Cependant il s'agissait d'obéir. La moustache du soldat se hérissait affreusement.

Après avoir superposé les trois boucles de saucisses dans la marmite, la vieille s'avança sur le seuil pour voir si peut-être la compagnie à laquelle appartenait le troupier ne s'approchait point dans l'intention de dîner chez elle.

Hélas, non, le troupier était seul, bien seul, et il s'acquitta de sa besogne à merveille. Les trois boucles de saucisses disparurent en quelques instants aux yeux de la pauvre femme épouvantée.

Ainsi, le fait nous a été raconté l'autre jour par M. B. à son retour de la frontière. L. M.

Poésies et chansons d'enfants *par E. Rambert. Genève et Bâle*, H. Georg.

Voici un joli petit livre pour les mamans et les enfants. Papa pourra le lire aussi, et il y prendra plaisir, si préoccupé qu'il soit; car certaines strophes ont des ailes qui le reporteront aux émotions du jeune âge. Ce n'est pas un recueil de petites histoires fades, sous couleur de morale et de religion: ce n'est qu'un bouquet de chansons enfantines, simples, naïves et faciles, avec un parfum de poésie fraîche et naturelle. Ce n'est que cela, et c'est beaucoup, parce que ces simples rimes sont bien ce qu'il faut aux jeunes intelligences, toujours plus avides de faits que d'idées, et qu'il n'est pas donné à chacun de saisir, en ce cas, la juste mesure du simple et du naïf.

Quelques-unes de ces petites compositions n'attendent qu'une mélodie pour ravir les jeunes oreilles; et les mamans, qui ont toutes des voix charmantes quand elles chantent à leurs chéris, y adapteront facilement deux ou trois de ces airs qu'elles disent si bien et que les enfants ont si vite appris.

Vraiment, les petites filles et les petits garçons doivent un grand merci à M. Rambert pour ce joli cadeau de Noël et de nouvel-an ; car c'est bien aimable à lui de leur adresser ces poésies et chansons, pleines de cœur et de bon sens, dans ces jours néfastes, où tout concourt à fausser en eux la notion du vrai et du juste. Sans doute, on n'y trouvera pas des strophes comme celles-ci, du recueil très chrétien de Gallot, Locle 1866:

Que, faisant avec courage
Sous tes yeux, ce que je dois,
Dans mon cœur, dès mon jeune âge,
J'aime, enfant soumis et sage,
Ecouter ta sainte voix !

Que mon âme, ô Dieu, sans cesse
Rende grâce à tes bienfaits !
Qu'à t'obéir je m'empresse ;
Et dès qu'à toi je m'adresse,
Que descende en moi ta paix !

Si c'est là du français, je veux bien que... Bref ! le bon Dieu doit n'y rien comprendre, et à plus forte raison des enfants de sept à huit ans, qu'on abêtit, pour ne pas dire pis, en voulant leur fourrer ce patois dans la tête. Non, M. Rambert dit simplement, dans *La Glaneuse*, par exemple:

Moissonneurs, moissonneuses,
Donnez à qui n'a rien.
Les épis des glaneuses,
Dieu vous les rendra bien.

Le recueil ne comprend que douze morceaux plus ou moins longs; c'est bien peu, mais dans ce genre c'est assez, surtout pour les jeunes enfants. Toutefois, si M. Rambert nous donne une nouvelle édition, un peu revue et augmentée, qu'il n'oublie pas de retoucher une ou deux strophes, par exemple la dernière de l'*Eglantine et le Bourdon*, dans laquelle, au lieu de:

On donne à qui demande,
Refuse à qui commande,

il eût pu dire si facilement:

On donne à qui demande,
Jamais à qui commande.

Enfin les anges font très bien dans la poésie enfantine, mais c'est de la mythologie.

L. Favrat.